

L'enfant du Diable

Par Véronique SALLIN

Chapitre 1

Un cri d'oiseau retentit soudain, lui faisant relever la tête.

« Un corbeau », pensa-t-elle. Rien de tel pour me faire regretter d'avoir quitté mon lit. !

S'étant arrêtée instinctivement sur la route goudronnée, elle reprit sa toute, d'une démarche moins sûre et moins rapide qu'auparavant. Ne lui avait-on pas dit que les corbeaux étaient annonceurs de malheur certain ? Non qu'elle croie toutes ces superstitions : c'étaient plutôt qu'on lui avait insufflé cette croyance dès son plus jeune âge et cette peur était restée ancrée en elle jusqu'à maintenant.

Ressaisis-toi, ma fille, s'encouragea-t-elle à haute voix, comme pour se convaincre qu'elle n'était pas seule.

Et pourtant, l'esprit de la solitude la chatouillait de sa pointe acérée, à mesure que le chemin maintenant caillouteux s'enfonçait dans la noirceur de la forêt qui semblait vouloir l'engloutir toute entière. De plus en plus souvent, elle tournait la tête à droite et à gauche, mais jamais en arrière : « Ne regarde jamais en arrière, de peur de voir ton passé défilé à nouveau devant tes yeux ; contente-toi d'essayer d'apercevoir le destin se dessiner devant toi et sache que tu ne sauras au grand jamais ce qu'il te réserve. » Cette parole l'avait accompagnée sur le chemin de sa vie jusqu'à présent. Le silence de l'étendue d'arbres lui pesait trop ; elle sentait cette présence, celle-ci même qui l'avait attirée et conduite ici. Cette présence qui semblait si maléfique, si démoniaque, qu'elle en aurait sans doute effrayé plus d'un. Un autre, mais pas elle. Elle était trop habituée au mal pour en avoir peur. Et le poids de la dague à fine lame dans sa main ne lui donnait aucun motif d'être terrifiée par les événements qui allaient suivre. Sans s'en rendre compte son doigt avait pressé le métal froid contre sa chair ; du sang rouge clair jaillit par petites saccades de l'ouverture ainsi formée. Ce fût avec un regard complètement indifférent qu'elle s'aperçut de la plaie ; le doigt blessé se contenta de se déplacer sur le bois sculpté du manche du couteau, laissant une petite traînée écarlate sur la lame. Cinq minutes passèrent avant qu'elle ne soit parvenue à la clairière, signe que la moitié de la route avait été parcourue. Le vert tendre de la clairière contrastait étonnamment avec le ciel d'un noir très sombre, parcouru inlassablement de corbeaux noirs, eux aussi. Malgré la promesse que s'était faite son cœur, la peur ébranlait son corps tout entier, laissant le muscle entre ses poumons battre la chamade. Pourtant, elle ne pouvait pas, ne devait pas avoir ce sentiment de panique enfoui même au plus profond de son être. Elle savait, cela pouvait lui être néfaste, à un tel point qu'elle s'interdit d'y penser une seconde de plus.

Ravalant sa salive, elle encouragea ses jambes à avancer aussi rapidement que possible, bien que ce fut contre sa volonté ; elle ne désirait pas y aller, mais ce n'était pas elle qui décidait. Elle leva une fois ses yeux sombres vers le ciel ; les oiseaux devenaient de plus en plus nombreux, se regroupant par centaines, exécutant une danse macabre, une danse de mort. Elle rabassa les yeux, se convainquant que ces corbeaux n'étaient que de vulgaires volatiles, aussi inoffensifs que de petits moineaux.

« Pourtant ce ne sont pas des oiseaux naturels et tu le sais » lui souffla cette voix de la Terreur, la voix tant haïe qui habite chaque mortel, qui s'élève un jour ou un autre.

Elle fit quelques pas encore hésitants.

« Il est trop tard pour faire demi-tour : »

Déjà, elle apercevait le haut de la montagne, où elle s'enfermait bientôt bon gré, mal gré ; ce n'était pas elle qui décidait, après tout.

Le sommet était entouré de nuages sombres lui faisant une couronne de buée noire. L'orage semblait proche, ou du moins pour n'importe quel humain, il le semblait. Mais ce n'était pas la foudre qui avançait et elle le savait. Elle ne pouvait rien faire et elle était la seule à être au courant, malheureusement. Tout se révélerait à elle le jour, c'est-à-dire quand elle aurait atteint la caverne.

Ses pas conduisaient sa personne sur le chemin dont elle connaissait maintenant les contours. Elle aurait beaucoup donné pour ne jamais arriver là où se déroulerait la phase finale, le destin qu'elle redoutait. La frayeur grandissait en elle, piquant son cœur de ses piques prononcées. Arrivée au sommet de la courbe que formait le chemin, elle s'arrêta, observant le trou béant de la montagne, où son destin serait scellé. Elle semblait hypnotisée, sentant la peur grandir en elle, au plus profond de son être.

Après une courte hésitation, elle s'avança vers son avenir. La seule chose qu'elle voyait était cette caverne, ce monstre engloutisseur qui n'avait qu'une pensée : la dévorer.

Chapitre 2

Reprenant sa respiration, elle observait le trou noir béant qui semblait l'hypnotiser. A chaque pas, elle regrettait un peu plus d'être venue ; mais elle savait qu'elle n'aurait pas pu dire non à cette puissance. Plus elle avançait, plus elle sentait le sentiment interdit grandir en elle : La peur. Elle essaya à plusieurs reprises d'éloigner de son corps ce sentiment néfaste, celui qui pouvait à chaque instant causer sa perte. Elle s'arrêta à nouveau, se parlant à elle-même, argumentant la fatigue de sa longue marche ajoutée à sa nuit blanche afin de convaincre son propre corps qu'il était réellement épuisé.

L'autosuggestion lui faisait de l'effet et, à dix mètres de son destin, elle s'assit sur un vieux tronc d'arbre dépossédé de ses feuilles. Restée là ! A attendre quelque chose qu'elle ne souhaitait pas, un instant désagréable qu'on lui imposait et qui aurait des répercussions sur sa vie à venir, elle ne put s'empêcher de retourner sur la route du passé, de son passé. Elle n'avait jamais connu son père, juste sa mère, cette femme qui l'avait tant fait souffrir dans son enfance, quine lui avait donné ni amour, ni compassion, ni douceur, ni tendresse, simplement un toit où la nourriture ne faisait que passer pour atterrir dans l'estomac de sa mère. Elle avait tout supporté, tout enduré ; la force, elle l'avait puisée au fond d'elle-même, là où elle ne savait même pas qu'il y avait quelque chose qui puisse l'aider. A certains instants de son existence, elle avait eu l'impression que quelqu'un la soutenait, mais qu'en même temps il la haïssait, d'une haine contenue qui allait finalement exploser un jour. Et maintenant, elle savait que cet instant était arrivé, que celui qui l'avait supportée était celui qui l'avait fait venir à lui.

Elle se souvenait de son enfance, envahie par les branches du silence, embrumée par la colère, la haine ; sa mère la battait, le plus souvent parce qu'elle avait bu, les autres fois parce qu'elle y trouvait un certain plaisir démonique. Rien de ce qu'elle avait désiré ne lui avait été

accordé. Cependant, elle était allée à l'école, sans que sa mère ne l'ait su. Elle, la fille sans nom, faisait tout ce qui lui plaisait, quand sa génitrice n'était pas là, qu'elle faisait le trottoir ou qu'elle avait trop bu et s'était endormie. Le plus souvent, son départ était décidé tôt le matin et son arrivée tardait dans la soirée. Elle rentrait simplement pour la battre et pour boire ; rien d'autre n'avait d'importance.

La fille sans nom passait chaque journée hors de la cabane de bois qui leur servait de maison et était entrée à l'instruction du village, grand bâtiment de briques rouges où elle n'était même pas nécessaire que les parents y inscrivent leurs bambins ; après tout, pourquoi les enfants ne choisiraient-ils pas leurs destins eux-mêmes ? Elle y était donc allée de son plein gré, voulant occuper ses journées à quelques choses qui puissent l'aider pour plus tard. Là-bas elle n'avait jamais pu se faire des amis ; elle était et est toujours trop différent d'eux pour devenir ne serait-ce qu'un jour une copine. Elle avait malgré tout continué à suivre les cours, échappant ainsi à l'atmosphère étouffante et insupportable de « sa maison »

Le brouillard commença de tomber autour d'elle, à mesure que le jour tirait sur sa fin. Elle en avait cure, trop occupée à ressasser les vingt quatre heures où sa créatrice avait péri, tuée d'un couteau planté entre les côtes. Elle était ivre ce jour-là et s'était mise dans la tête que son devoir était de battre sa fille encore et encore, jusqu'à ce que son bras soit trop fatigué pour continuer. La fille sans nom ne voulait, ne pouvait plus de laisser faire. Elle avait sorti son couteau, menaçant sa mère, laquelle avait ricané avant de se jeter sur elle. Le couteau était avancé, comme un bouclier pour la protéger, attendant le corps qu'il allait transpercer. Ce fut vite fini pour les deux femmes. La mère retomba, la poitrine en sang, tournant de l'œil. La fille comprit tout très vite : elle arracha son arme, lui nettoya la lame et la rangea dans l'étui accroché à sa cheville. Rassemblant toutes ses forces, elle avait tiré le corps lourd de la morte, jusqu'à un endroit tout proche de la maison, le bois où elle creusa un trou juste assez grand pour recevoir celle qui n'était plus. Sa tâche achevée, la vie reprit son cours ; personne ne s'interrogea sur l'absence de la mère, vu qu'elle ne connaissait personne et vivait dans un lieu reculé. Oui, tout allait beaucoup mieux, jusqu'au jour où les cauchemars firent leur apparition, suivis très vite par de mystérieux message, incompréhensibles pour d'autres mais pas pour elle. Dans tous ces message, elle retrouvait la noirceur de son âme, la noirceur du Diable ; le premier l'avait particulièrement marquée : il disait que...

Un gros corbeau passa devant elle, la faisant sursauter. L'esprit calmé, elle reprit le cours de ses pensées. Le premier mot qui lui était apparu était Diable...

Chapitre 3

Sur le moment, l'inquiétude ne l'avait pas frappée de plein fouet : après tout, il était normal dans la vie de n'importe quel humain de se sentir un jour happé par le Mal. Mais les mots s'étaient rapidement transformés en visions d'horreur auxquelles elle ne voulait plus penser. Elle songea alors à la cicatrice qui, un matin au réveil, était apparue et ne l'avait plus quittée depuis. Elle savait que cette trace était anormale et que quelqu'un l'avait marquée de son fer rouge durant son sommeil, peuplé de cauchemars cette nuit-là. A jamais elle porterait ce tatouage haï sur son bras droit, ce couteau enveloppé d'un cobra, surmontant un mot écrit illisiblement : La signature de Satan. A partir de cet instant, elle avait quitté le peu de croyances qui lui restaient encore pour ne compter plus que sur elle-même. Elle aurait pu s'en sortir si elle avait été plus forte, mais là puissance de Celui qui la guidait était la meilleure.

Elle s'était inclinée, sachant que le seul moyen pour elle de Le combattre était la rencontre de leurs deux êtres. Ensuite, le meilleur gagnerait et tant pis pour elle si elle perdait : elle ne perdrait qu'elle-même.

Mais maintenant, le moment était arrivé : il fallait franchir le pas et découvrir ce qui resterait à jamais son secret à elle. Nul autre terrien n'aurait droit à cela. Ses yeux se posèrent sur les contours assombris de la caverne par l'obscurité : il était temps. Elle se lava et se rendit compte qu'elle n'avait plus peur : tout était déjà écrit et elle n'y changerait rien. Ses jambes parcoururent les dix mètres sans hésitation apparente et avec une déconcertante facilité. L'air glacial de la nuit s'échappa de son corps dès qu'elle mit le pied devant la ligne qui séparait son passé de son futur. Cinq secondes plus tard, le pas était franchi, sans difficulté. Elle resta saisie d'étonnement devant la chaleur douce de l'ancre de mort. Elle rangea sa dague dans son étui accroché à sa cheville ; elle ne lui servirait plus à rien, vu la puissance de la force qui l'attirait. Elle releva les yeux de manière à inscrire les détails des lieux dans sa mémoire. En y regardant de plus près, elle remarqua, sur les colonnes qui soutenaient le plafond haut et entre lesquelles un chemin étonnamment droit s'engouffrait plus bas, telle la langue dans la bouche, des dessins bizarres et sanglants. Mais la noirceur entourante l'empêchait de bien voir le décor avoisinant. Elle avisa une torche non loin, à deux pas d'où elle se trouvait, près d'un feu de braises éternelles et inquiétantes. Samain se tendit et elle saisit le morceau qui l'éclairerait et en trempa l'extrémité dans le récipient de flammes inassoupiées. Le bout s'alluma instantanément et elle tendit le bras afin de mieux voir dans les ténèbres. A ses pieds elle découvrit plusieurs squelettes d'humains. Certains d'entre eux n'étaient pas encore dépouillés complètement de leur chair putréfiée et des asticots grouillaient avec des bruits répugnants. Elle haussa les épaules, indifférentes à cela. Elle ne frissonna même pas et observa le plafond : Il portait les mêmes ornements que le sol : des cadavres pendaient au bout de leurs cordes grossièrement attachées à leur cou sec. Au moment où elle soupira, l'un d'eux eut la bonne idée de venir s'écraser sur le sol, non loin d'elle. Faisant éclater son crâne en plusieurs fragments d'os. Détournant le regard de ce spectacle, ses yeux se propagèrent au-dessus des déchets d'êtres aujourd'hui morts pour découvrir le tatouage ancré dans sa chair sur presque chaque colonne, démesurément grand comparé aux autres dessins qui gravitaient autour de lui. Cela ne l'étonna pas, à vrai dire, elle s'attendait à découvrir la marque de son créateur, là où elle irait le retrouver, mais pas de manière si visible et si imposante. Poursuivant son inspection, elle aperçut une lueur extrêmement forte et attirante à sa droite, près du squelette à moitié décomposé. Cependant, elle était certaine que rien ne s'y trouvait à l'instant où elle était entrée ; d'ailleurs, cette lueur était trop forte pour pouvoir l'avoir ignorée en pénétrant dans la caverne. Son pied heurta le tibia du mort et roula dessus. Elle réussit à reprendre son équilibre, tombant cependant sur les genoux. Heureusement, elle n'atterrit que quelques centimètres plus loin du squelette. La jambe d'os s'arrêta de rouler lorsqu'elle atteignit le rocher de grande envergure. Les genoux écorchés, les mains tremblantes, la tête vide et le cœur battant follement, elle reprit ses esprits durant plusieurs minutes.

Cette fois plus que les autres, elle sentait Sa présence ; Il devenait plus présent et plus dangereux, trop dangereux. Elle sentit alors la peur la regagner et fit quelque chose dont elle s'en voudrait toute sa vie : elle passa dans les pommes.

Quand elle revint à elle, elle vit sa torche qui avait roulé plus loin. Elle avait doublé de volume, ayant embrasé un tas de branchages. La flamme s'agitait joyeusement de droite à gauche, la narguant, se reflétant dans ses yeux d'onyx. L'espace d'un instant, elle décela le visage d'un inconnu, l'encourageant à se détourner de son chemin ; mais il fut vite remplacé par le visage du Maître, Lui qui l'attendait : Il riait ! Furieuse contre Lui et contre elle-même,

elle attrapa une poignée de poussière et la lança sur le brasier. Celui-ci ne diminua pas mais au contraire augmenta d'intensité et de grandeur ; le ricanement emplit alors l'espace de l'ancre et elle sentit les larmes monter dans ses yeux, elle qui ne pleurerait jamais ! Elle les essaya de rage et, se relevant, elle courut reprendre sa torche dans laquelle le visage s'était éteint.

Elle eut envie de suivre le conseil de l'inconnu et demeura là, à se demander si elle continuerait ou non, lorsque l'entrée ou la sortie fut fermée d'un rocher, doué d'une volonté propre, se déplaçant sans l'aide physique d'un être quelconque. En colère, elle jeta la torche qui atterrit dans un trou contenant de l'eau boueuse, l'objet s'éteignit et elle resta seule, dans le noir le plus complet à penser à quelle issue elle pourrait se confier, à savoir la vie ou la mort...

De son côté, Il la regardait et ne pouvait s'empêcher de se demander comment elle avait réussi à venir jusqu'ici. Bien sûr, Il savait tout d'elle ; il l'avait conçue, et ne savait pas s'Il devait la laisser vivre : elle avait eu un instant de faiblesse et Il interdisait cela. Aucun de ceux qui l'entouraient ne faisait jamais la moindre erreur. Il était cruel envers celui qui éprouvait de la pitié ou de l'amour. Ah ! Qu'Il pouvait détester ce mot ! Voilà pourquoi Il était le Maître absolu : aucun sentiment ne Lui barrait le chemin. Il n'aimait personne à par Lui et encore...

Il continua son inspection de sa fille, décidant qu'elle était suffisamment en colère contre elle-même pour ne pas la punir. Il lui laisserait une chance, mais ce serait la dernière ; la prochaine, fois, il la tuerait et attirerait à lui une de ses autres filles, laquelle mènerait sa mission à bien sans quoi il se devrait de lui réserver le même sort. Mais ce n'était pas encore le moment, il devrait attendre de voir la réaction qu'elle aurait, dans un instant proche...

Chapitre 4

Plongée dans l'obscurité de la caverne, elle s'interdisait de penser à quoi que ce soit. Elle ne pouvait plus y réfléchir davantage ; elle savait qu'Il la mettrait à l'épreuve et qu'il lui était interdit, et cela formellement de flancher. Au fond, il n'attendait qu'une erreur de sa part pour mieux pouvoir la faire souffrir. Mais il oubliait que la douleur faisait partie intégrante de sa vie et qu'elle saurait l'affronter la tête haute et sans courber l'échine, ne serait-ce qu'une seule fois. Elle était partie en guerre de son plein gré et ce ne serait certainement pas un être que personne ne disait avoir rencontré auparavant qui allait la faire renoncer aussi facilement. Bien qu'elle en ait peur (mais qui n'a pas peur de ceux qui sont plus puissants que soi-même ?), jamais elle ne le reconnaîtrait devant personne ; elle était trop fière pour agir ainsi. Les yeux embrumés du noir le plus absolu, elle sentit la force nécessaire monter en elle pour se relever et continuer sa route. Elle ne savait pas exactement où elle allait poser les pieds, mais plus rien ne la ferait chanceler, rien qui vienne du Maître, en tout cas. Elle supposa qu'Il devait pouvoir lire dans ses pensées et Lui envoya un affront par sa tête. Ce faisant, un sourire se dessina sur ses lèvres, sans doute le premier sourire qui se soit aventuré jusque-là depuis des années entières ; il lui apporta une satisfaction dont elle n'aurait jamais penser pouvoir ressentir l'intensité.

Il reçut ce message comme un coup de couteau qu'on lui aurait infligé sans qu'Il eût pu le prévoir, ce qui, évidemment, était impossible. Elle avait osé Le narguer ! Toutes les personnes

qui s'étaient aventurées à le faire n'en étaient pas ressorties vivantes et, bien qu'Il eut besoin d'elle, Il ne put résister à l'envie de lui faire mal, si mal qu'elle ne pourrait plus jamais se tenir droite, condamnée pour toujours à n'être plus que l'ombre d'elle-même. Il ne lui envoya pas le cinquième de ce qu'Il aurait voulu lui infliger, mais il constata avec une réelle et profonde satisfaction qu'elle se pliait sur elle-même sous le coup de la décharge.

Elle prit conscience de la douleur alors qu'elle amorçait son sixième pas : une souffrance physique fulgurante comme une décharge électrique de centaines de volts. Malgré la résolution de ne pas s'incliner devant Sa puissance, elle tomba à genoux devant une colonne d'un diamètre impressionnant. Elle chercha sa respiration au cours des dix minutes qui suivirent, se répétant inlassablement qu'elle n'avait pas mal, qu'Il ne pouvait pas lui faire du mal ainsi. Elle crut ne plus pouvoir se redresser, mais y parvint enfin, concentrant tous ses efforts sur son équilibre précaire. Elle prit appui contre la colonne, touchant sous ses doigts les contours du serpent, devenu brûlant au bout de quelques instants, en même temps que son propre tatouage, cela étant certainement dû à la proximité des deux dessins. Elle ne broncha pas sous l'effet de la brûlure mais retira tout de même sa main, agrippant au passage ce qui avait sans doute été le cuir chevelu qui se devait de recouvrir un crâne d'os sous lequel palpitait autrefois un cerveau en pleine activité. A nouveau debout, elle se garda bien de lui faire un nouvel affront, se sentant incapable de Lui résister encore.

Heureux de l'avoir vue souffrir, Il ne demandait pas mieux qu'elle Lui lance encore une insulte. Mais Il devina sa pensée de ne pas Lui donner cet honneur. Après tout, Il se devait de prendre Son mal en patience ; Il n'était pas un vulgaire terrien qui ne supporte pas de recevoir ce qui lui es dû. Il pouvait attendre, se régalant à l'avance de tout ce qu'il pourrait lui faire Si elle refusait sa loi. Et malheureusement pour elle, elle la refusait déjà, sans la connaître vraiment. Et voilà encore un mot qui, selon Lui, ne devait pas exister : la vérité. Il songea qu'Il devrait le mettre au panier le jour où Il serait le maître absolu d'une terre inhabitée, où la seule désolation régnerait, sans un sou de bonheur et cela nulle part. Il cessa de sonder sa fille et s'occupa du dernier arrivant, ou plutôt ce qu'il en restait. Ah ! Ce qu'il pouvait aimer faire régner la souffrance sous toutes ses coutures. Il pensa à sa haine envers ceux qui aimaient, tandis qu'Il finissait d'arracher la peau de l'être devenu fou de douleur, allongé à la merci de ce monstre. Lui-même n'était maintenu en vie que par quelque formule démoniaque ; en temps et surtout en lieu normal, tout humain serait mort s'il n'avait plus un seul centimètre de peau.

Les esprits recouvrés, elle avança à force de volonté. Elle ne voyait absolument rien dans cette nuit épaisse et abominable ; à chaque instant, elle pouvait marcher sur un os brisé, glisser sur un œil mort. Ce ne fut pas le cas durant les nombreux mètres qu'elle parcourut, après s'être sentie en état. Il était décidément absolument démoniaque, sans un sou de pitié ; pire qu'elle ne le pensait, du moins avant. A présent, elle se rendait compte de sa force et de son pouvoir. Mais tant pis, les jeux étaient faits et elle aurait besoin de chaque parcelle d'elle-même pour parvenir à bout de la mission qu'elle s'était fixée depuis le départ. La rencontre promettait d'être sanglante, fulgurante, d'une rare violence et aussi, mais surtout, inéquitable ; elle n'était qu'un morceau de sa chair et cela la répugnait au plus haut point, comme Lui ne supportait pas la présence d'amour. Après tout, avait-elle demandé qu'il la créât ? Non, évidemment que non, Elle s'avoua enfin à elle-même que tout ce qu'elle voulait n'était qu'être pareille aux autres filles, ne jamais devoir penser que sa fin était proche, alors qu'elle n'avait que 16 ans. Elle n'avait jamais observé son visage dans un miroir durant des heures comme les autres, mais néanmoins, elle savait qu'elle était jolie. Mais elle ne pourrait pas goûter aux joies de l'amour entre un homme et une femme. Mais était-ce le moment de se lamenter sur elle-

même ? Un être inhumain l'attendait et il lui faudrait passablement de forces pour en venir à bout, si elle y parvenait.

L'obscurité était propice au sommeil, mais elle n'avait pas envie de se coucher parmi des morts ou de s'allonger sans savoir où elle se trouvait, si c'était au milieu de deux têtes décapitées ou entre des vers d'une longueur impressionnante qui grouilleraient près de son oreille. Elle opta donc pour la solution la plus raisonnable continuer à marcher jusqu'à ce qu'elle trouve une torche ou une lumière quelconque qui la protégerait l'espace de quelques heures. Elle n'était pas si pressée de rendre son âme à son créateur, quel qu'il fût et elle savait que Lui aussi pouvait attendre. Il goûterait même au plaisir qu'est l'attente de la souffrance de son interlocuteur. Au cours de sa marche, elle faillit à quelques reprises s'étaler de tout son long, ayant dérapé sur quelque masse gluante d'un organe putréfié.

Enfin, elle la vit, cette lueur d'espoir et de vie ; elle était accrochée contre la paroi, l'air d'attendre, elle, la future fille de la vie ou de la mort. Elle avisa le banc de bois qui semblait l'accueillir à bras ouverts. Elle s'y allongea avec délices, sombrant ainsi dans un sommeil de cauchemars...

Chapitre 5

Il l'observait tandis qu'elle dormait d'un sommeil agité et perturbé à cause de ce cadre de mort et de Son influence. La chose dépecée à son côté ne l'amusa plus. Il fallait qu'il s'en débarrasse, mais Il aurait tout le temps d'y penser plus tard. Ce n'était pas une dépouille d'humain qui allait Lui changer les idées. Au moyen d'un seul coup d'œil, Il infligea à la chose la dernière des solutions qui lui restait : la mort. N'était-ce après tout pas la meilleure des choses qu'Il pouvait lui offrir ?

Ce ne fut là que la seule pensée « aimable » qu'Il put avoir envers un mortel, mais l'autre avait déjà bien souffert et seul cela comptait. Son plaisir à Lui, celui des autres, qu'e-ce que c'était ? Il précipita le reste des viscères dans un trou noir et grouillant de vers ou d'autres petites bêtes répugnantes. Au moment où il atterrit, un bruit humide se fit entendre, suivi de craquements qui indiquaient que les bêtes s'occupaient de lui. Il détourna le dos et contempla Sa fille, avec l'envie de lui envoyer des images encore pires que toutes celles qu'elle avait pu voir. Il se retint cependant, il valait mieux attendre encore un peu et réfléchir à ce qui allait se passer dès qu'elle se réveillerait. Qu'allait-il lui dire ? Il ne tenait pas à tout lui dire, ni avec douceur, ni tendresse. Elle n'était qu'une misérable mortelle qui ne méritait pas de Le voir, Lui, Le Grand Maître du Mal incarné. Tout ce qu'elle pourrait voir ou faire, ce serait à Lui qu'elle le devrait.

Le chemin semblait ne jamais avoir de fin. Et pourtant elle courrait à ne plus pouvoir respirer. Elle ne pouvait pas s'arrêter et d'ailleurs ne le voulait pas. Elle savait que si elle marquait, ne fut-ce qu'un seul temps d'arrêt, il la rattraperait et là il lui ferait à nouveau du mal. Elle contemplait les morceaux de chair, d'intestins et de tout autres morceaux de chair humaine qui semblaient avoir été déchiquetés par quelques dents ignobles et avides de chair et de sang. Elle se retourna et le vit, là derrière, qui déjà ouvrait sa gueule de mort-vivant, empestant le Mal et la haine. Elle éprouva une vague douleur au moment où la bête lui arracha le pied, mais ce ne fut véritablement que, lorsqu'elle voulu faire un autre pas, qu'elle tomba dans le bain de son propre sang, amputée du membre qui l'avait fait tomber de quinze

centimètres. Tournant la tête, elle n'eut que le temps de voir la chose se précipiter sur elle avant qu'elle ne lui arrachât la tête dans un macabre bain rouge au parfum enivrant. Bien que privée de son chef, elle vivait toujours. A ce moment, où elle aurait voulu pouvoir voir, elle entendit une musique. Que pouvait bien faire cette chanson dans son cauchemar ? La voix de Bon Jovi la berça doucement, dans ce rêve sans aucune logique. Ce fut cela qui la....

... réveilla. Ces paroles d'amour et de joie qui flottaient autour d'elle avaient une intonation qui ressortait fausse dans la caverne. Soudain elle comprit : c'était Lui, encore et toujours Lui ! Il l'attendait et faisait tout qu'elle craquât et Il allait y arriver, le fourbe ! C'était décidé ! Elle allait y aller et l'affronter. Il n'y avait plus aucune hésitation à avoir. Elle se leva et s'enfonça dans le boyau de gauche. Elle l'y trouverait au bout. Il l'avait mise dans tous ses états et elle n'eut plus du tout peur de l'insulter, cette fois, elle savait qu'une décharge même violente ne l'atteindrait plus autant qu'avant. Il allait voir de quoi elle était capable !

Ca y est ! Elle osait à nouveau le provoquer.

Mais cette fois, il la laisserait attendre, attendre en songeant à tout ce qu'Il pourrait lui infliger, sans qu'elle s'y attende vraiment. Il suivit sa trace avec encore plus d'attention qu'auparavant. Il la sentait tremblante au plus profond d'elle-même mais toujours décidée à Lui faire la peau, à Lui, le plus grand malfaisant de tous les temps !

Elle songea à tout ce qu'Il pourrait lui infliger si l'envie Lui prenait. Elle n'osait pas trop y penser. S'Il lui faisait quelque chose, cette fois-ci elle risquait d'y laisser sa peau.

Le tournant s'esquissait : maintenant dès qu'elle l'aurait franchi, elle connaîtrait enfin son visage...

Chapitre 6

Sans se détourner, de devant la fenêtre de son cerveau, Il entendit cette mortelle entrer dans son antre, où tant d'autres avaient trouvé la mort, bien qu'ils n'eussent pas eu envie d'entrer tout de suite. Mais après tout, un hôte se devait de faire entrer ses invités, qu'ils fussent d'accord ou non. Sans se presser, Il se tourna sournoisement vers elle. Ah ! Elle était bien comme Il l'avait voulu : le Mal ancré au plus profond 'elle, comme une ancre d'un bateau fantôme qui refuse de se séparer du fond de mer parce que c'est elle qu'il a connue depuis tant d'années ! Le corps si gracieusement tourné, tout comme son visage, illustraient parfaitement l'expression qu'ont les humains pour désigner une beauté peu commune : la beauté du Diable. Cela lui parut si risible qu'Il ne s'empêcha pas du tout d'éclater de rire.

Elle aussi, elle l'observait. Il était encore plus horrible qu'elle ne l'eût imaginé. Son premier geste, alors qu'elle pénétrait chez Lui, avait été un mouvement de recul, tant Son image et Son odeur étaient répugnants. Le visage qu'elle avait devant elle n'avait rien d'humain, mais cela ne l'avait pas surpris du tout : elle s'y attendait. Ce qui lui était présenté était une chose et non un être. Sa face semblait se transformer de seconde en seconde ; un instant rien ne s'y trouvait sauf le néant et celui d'après il était couvert de pustules, pour devenir ensuite un visage de la beauté du Diable.

Jamais, ni elle, ni Lui, n'auraient imaginé pouffer ainsi au même instant et au sujet de la même pensée. Ce fait leur coupa instantanément à tous les deux l'envie de continuer ; elle, parce qu'elle avait à nouveau peur de trop lui ressembler, Lui, parce qu'il n'aurait jamais pensé qu'elle puisse avoir les mêmes pensées que Lui. Un long instant, ils se dévisagèrent sans aucune expression dans le regard, sans songer à quelque chose.

Ce fut Lui qui brisa le premier le silence délicieux de cette première rencontre. Une voix aussi tranchante qu'un couteau de boucher aiguisé avant la dissection d'une vache particulièrement grosse. Il souriait tout de même, malgré sa surprise passée.

- Ainsi donc, te voilà. Je n'aurais pas pensé que tu viendrais jusqu'ici. Tant d'autres ont fui devant moi avant de me voir. Je me réjouis cependant que tu y sois arrivée ; je peux ainsi contempler mon œuvre. Car tu es mon œuvre ; je t'ai créée tout comme j'ai créé une multitude d'autres mortels. Tu me dois la vie....

Un nouveau silence suivit cette déclaration. Elle ne pouvait pas encore complètement s'imaginer une pareille vérité. Cela était si absurde. Bien qu'elle s'y fût préparée, elle ne pouvait se résoudre à cette pensée. Tout à coup, elle regretta de s'être aventurée jusqu'ici ; son destin ne pouvait l'amener à faire ce qu'Il voudrait, tout ce qu'Il voudrait sans exceptions.

- Ce n'est pas toi qui m'as créée. Je me suis faite toute seule à la seule force de mes pensées et non des tiennes. Je n'ai jamais eu besoin de personne et j'entends bien continuer ainsi. J'ai tué ma mère, parce qu'elle me faisait souffrir. J'ai frappé ceux qui se mettaient en travers de ma route : Je n'ai jamais hésité à faire du mal à ceux qui m'en voulaient. Ce n'est pas toi qui vas changer ma vie, comme ça, parce que tu l'as décidé par caprice. Tu n'es que....

Elle se tut, réalisant tout à coup qu'elle ne savait qu'à peine qui Il était réellement. Elle s'en faisait tout juste une idée peu précise. Il n'était pas humain, Il n'était pas un esprit non plus. Elle n'allait tout de même pas lui demander maintenant son identité, alors qu'elle s'était avancée si loin ! Il n'eut aucun mal à deviner ses pensées, comme toujours. Alors pourquoi ne pas la laisser réfléchir encore un peu, pendant qu'Il pourrait se faire plaisir de la voir se torturer afin de Lui coller un nom ? Plus les minutes s'écoulaient, plus elle s'énervait, plus Il sentait la joie de la regarder souffrir s'infiltrer en Lui. Le temps semblait traîner les pieds, de plus en plus fatigué. Elle osait à peine avoir une pensée, tant elle craignait de Le voir s'animer d'une force nouvelle, alors qu'Il se délecterait de cette nouvelle erreur. A mesure que tout se pressait dans sa tête, une conclusion seule se faisait : il ne fallait en aucun cas paniquer, ni Lui monter sa torture. Il ne ferait qu'en profiter encore un peu plus.

- tu n'es qu'une chose qui m'a entraînée ici dans un but que j'ignore encore, mais sur lequel tu pourrais peut-être m'éclairer.

Elle avait déclaré cela d'une voix totalement désinvolte, dépourvue de tout sentiment. Cela ne l'étonna même pas, tant elle avait puisé en elle, tout au fond de son être, la seule chose qui lui appartenait à moitié, mais qui était là quand même elle flancherait. La réponse se faisait attendre à tel point qu'elle eut encore plus le loisir de l'étudier. Il était franchement terrifiant. Une telle horreur ne pouvait selon les croyances, émaner que d'une seule « personne », dont

elle n'osait même pas songer au nom qu'on pouvait Lui donner, bien qu'aucun ne l'avait affronté avant elle.

Je Suis celui que tout un chacun redoute de voir ou même d'entendre prononcer le simple nom. Tu n'es que parce que je l'ai voulu ; du dois m'obéir comme tous mes adeptes qui se trouvent de par le monde entier. Ta cicatrice sur ton bras est ma marque et tu ne dois sans doute pas avoir vu que, sous ta chevelure, une autre empreinte qui est également mienne, est gravée. Le chiffre, mon chiffre, celui qui emportera tout un jour, celui qui balaiera tout sur son passage, tout ce qui se refusera à moi. Et ce nombre est composé de trois chiffres semblables, le nombre que le Dieu des chrétiens a bien voulu m'accorder. (Un sourire éclaira brièvement son visage, alors qu'il continuait...)

Oui, ce dieu que jamais tu n'as adoré, car tu n'étais même pas au courant de son existence. Ce traître que m'a chassé de son paradis, moi, l'ange déchu, Il m'a donné un nombre de trois chiffres, dont je marque chacune de mes proies. Et celui-ci, tu le portes sur le côté gauche de ton crâne. Ce nombre, c'est le 666.

Il stoppa avec un horrible rictus de victoire endormi sur ses lèvres. Tout ce discours résonnait encore aux oreilles de sa fille, qui ne tarda pas à tout comprendre. Lui, le nom qu'on lui attribuait, c'était Satan, le Diable, l'Ange Déchu. Et elle, elle n'était que le fruit de sa volonté. Pourtant elle s'y refusait totalement de tout son cœur. S'il disait la vérité, comment se faisait-il qu'elle Lui fût autant opposée ? Il devina ses pensées, car il reprit la parole.

-Tu refuses de t'y soumettre, parce que le Fils de ce Dieu est à nouveau né, un jour après ta propre naissance. Son influence est grande sur toi, malheureusement. Tu m'as demandé tout à l'heure ta mission. Voici : tu dois absolument détruire le Nazaréen, avant qu'il ne puisse nous effacer, aussi bien toi que moi et tous mes adeptes, de la mémoire de tous les autres, qui seront alors victimes de Sa parole.

Elle ne pouvait et ne voulait à aucun prix Lui obéir. Elle réalisa tout à coup l'importance des vies des autres êtres humains. Elle ne pouvait tout détruire pour Lui faire plaisir, ce plaisir qu'il recherchait pour Lui seul. Elle ne réfléchit pas plus loin. Elle se jeta sur Lui, sans penser aux conséquences de son acte, ni même au moyen qu'elle allait utiliser pour le rayer de la surface de la terre et même de l'univers. Il avait prévu cette attaque et fut en mesure de la parer. Elle retomba sur le sol avec un bruit mat qui résonnait dans son antre. Il éclata de rire, voyant sa mauvaise posture et ses mouvements désespérés pour tenter de se relever.

-Allons, tu ne pensais tout de même pas que tu réussirais à me tuer ? Je suis invincible, tu dois le savoir mieux que personne. Enfin, tu as fait ton choix...

Sans finir sa phrase, Il la projeta violement contre les parois de son antre, se régaland de voir son sang gicler hors de son corps presque inerte. Au bout de cinq passages aller et retour, Il la laissa retomber sur le sol dans le bain de son propre sang. Elle vivait toujours. Il ne s'empêcha pas de lui envoyer des décharges pires qu'au paravent qui lui vidèrent le corps entier de toute vie. Il la fit tomber dans le trou noir de ses victimes où les invertébrés firent un festin de roi...Le creux refermé, Il se retourna vers Sa vision extérieure, sur le cerveau de ceux qu'Il avait conçus. Il fouilla dans les esprits de ses enfants pour décider lequel serait le prochain.

-Ah, pensa-t-il. C'est décidément bien difficile de trouver quelqu'un de bien pour remplir une mission pareille. Mais tant pis pour elle, elle m'aura quand même procuré un certain plaisir dans sa mort.....

Il éclata d'un rire sordide et continua ses recherches.

FIN

(Mais ce n'est qu'un début...)